

## IV. A la source de la tradition patristique antiochienne: Eusthate, évêque d'Antioche de Syrie (de 323 à 337)

Saint Eustathe d'Antioche! Oui, il est "canonisé", et donc recommandé à la vénération des fidèles comme témoin du Christ et confesseur de la foi. La brièveté de sa carrière n'enlève rien à l'importance de sa contribution au service de l'Eglise d'Orient.

Arius a reçu sa formation théologique à l'Ecole catéchétique d'Antioche; il appartient à la première génération des étudiants formés par le fondateur même de cette Ecole, Lucien, mort martyr en 312. Lucien d'Antioche insistait sur la distinction entre les Personnes divines, et, bibliste compétent, il défendait âprement la "monarchie" en Dieu, une forme, héritée du judaïsme, de monothéisme absolu. Arius a pu tirer de cet enseignement ses thèses négatrices de l'égalité de nature entre le Père, le Fils et l'Esprit. Il est vrai également, qu'Arius recruta de nombreux partisans par mi ses anciens condisciples. Après la "déposition" d'Eusthate, en 326, se succéderont sur le siège épiscopal d'Antioche des évêques ariens, de diverses tendances, jusqu'en 360. Mais il n'en faudrait pas vite conclure que l'Ecole d'Antioche ouvrait nécessairement à l'arianisme, comme celle d'Alexandrie conduirait fatalement à l'origénisme... Car de grands écrivains de cette Province d'Antioche, Diodore de Tarse, Théodore de Mopsueste, Jean Chrysostome, Théodoret de Cyr, qui défendirent la foi de Nicée contre les ariens avec la dernière énergie, sont aussi les principaux représentants de cette Ecole.

### A. Notice biographique

Eusthate naquit à Sidé, en Pamphylie (cf. Ac 13, 13). Il fut successivement évêque de Bérée en Syrie, puis appelé en 323/324 sur le Siège d'Antioche, la capitale syrienne (avant Damas). D'après l'évêque historien Théodoret de Cyr (*Hist. Eccl.* I, 7), il fut le premier à prendre la parole au Concile de Nicée lorsque l'empereur Constantin fit son entrée: Eustathe, métropolitain de la région, lui adressa un discours de bienvenue en forme d'éloge (*egkômion*)... Le même Constantin, enverra pourtant en exil en Thrace, le malheureux évêque, cible des ariens qui l'avaient désigné comme "l'adversaire à abattre".

En 325, comme métropolitain, Eustathe présida sans doute le Concile de Nicée. Théodoret de Cyr le qualifie, lui, de "champion de la vérité", en opposition à Arius et à ses sectateurs, tel Eusèbe de Césarée... Un synode d'évêques ariens regroupé par Eusèbe de Nicomédie, en présence d'Eusèbe de Césarée, le déposera en 326, et un édit impérial l'enverra en exil en Thrace où il mourra en 337.

Il ne sera cependant pas oublié d'un groupe de fidèles que l'on appellera "eustathiens", qui refuseront de reconnaître l'autorité des évêques ariens qu'on leur imposait. Au Vème siècle, Eustathe restera très vénéré à Antioche.

### B. L'œuvre d'Eustathe

Avant Nicée (325), il avait déjà écrit. La crise arienne ne fit que stimuler sa productivité littéraire. Le seul ouvrage de lui qui nous soit parvenu en totalité est celui qui traite de l'interprétation de 1 Sam 28, 7-25, à propos de la "Pythonisse (ou nécromancienne) d'En Dor. Saül, sur son déclin, veut, malgré l'interdit de la Loi (cf. Lv 19, 31), avoir recours à la nécromancie (invocation par un 'médiu' de l'esprit des morts pour obtenir une révélation d'un avenir incertain). Il désire que l'esprit de Samuel, le Prophète, l'éclaire sur l'issue de la bataille qu'il prépare contre les Philistins, puisqu'ayant consulté Yahvé, aucune réponse ne lui est parvenue. Il se déguise, et va consulter une nécromancienne (lui qui "avait expulsé du pays nécromans et devins" - 1 Sam 28, 3). La nécromancienne, sur l'ordre de son visiteur et malgré l'interdit royal elle "évoque Samuel", le "voit", et aussitôt reconnaît Saül: "Tu es Saül!" Celui-ci la rassure: elle ne mourra pas. Elle décrit alors sa vision. Et Samuel révèle à Saül que le Seigneur va lui retirer la royauté pour la donner à David, et livrera Israël aux mains des Philistins, à cause de la désobéissance de Saül. Eustathe prend ici le contre-pied de l'interprétation d'Origène, qui considérait le texte au sens

littéral, estimant que Samuel était effectivement apparu à Saül, par la médiation de la nécromancienne. Eustathe, au contraire, prétend que cela est une supercherie des démons, "une astuce diabolique", comme il le dit. Origène, l'Alexandrin, semble s'être montré ici 'plus antiochien' qu'Eustathe, le défenseur de l'exégèse littérale de l'Ecole d'Antioche!...

Antioche et Alexandrie: s'agirait-il de deux traditions opposées et irréconciliables dans l'interprétation de l'Écriture? Non, pas vraiment. Mais plutôt de deux tendances qui en fait se complètent admirablement. Les faits sont là pour l'attester: tout exégète et herméneute ancien a recouru aux deux types d'exégèse dans ses commentaires de l'Écriture. Pour ce qui est de l'allégorie origénienne, on pourra se reporter aux pages 40-42 du cours. Le travail critique d'Origène réalisant les *Hexaples* (sorte de Synopse comparative de diverses versions de l'Écriture disposées sur 6 colonnes), montre à l'évidence combien il respectait "l'histoire", c'est à dire le sens littéral du texte; ce sens du texte 'à la lettre' sera toujours le point de départ de ses interprétations, pour "monter ensuite", comme il dit, "au sens spirituel"(à l'*allégoria*). On pourra en avoir un confirmatur en relisant ses *Homélie sur les Nombres*, celles *sur la Génèse* (en particulier sur Gn 22, "le sacrifice d'Isaac, par Abraham), ou même les *Homélie sur le Lévitique*. De même, l'Ecole d'Antioche, si attachée au sens littéral, ne se privera pas d'*allégoriser*, lorsque cela s'impose, pour être fidèle à ce que l'Esprit Saint, inspirateur de l'Écriture, a voulu signifier. Ainsi, S. Jean Chrysostome, commentant le Ps. 44, interprétera 'allégoriquement' ce Roi, guerrier indomptable, prompt à faire usage de ses armes: "Ceins ton épée sur ta cuisse, vaillant guerrier... Tes flèches sont aiguës, les peuples gisent à tes pieds"... (vv. 4.6). Et Jean commente: "Je dis ces choses (dans mon discours) pour que vous soyez attentifs et vigilants... Lorsque tu entends: 'Ceins ton épée sur ta cuisse, vaillant guerrier', considère qu'il s'agit là de la désignation d'une manière d'agir. De même, lorsque le psalmiste parle d'arc et de flèches... Ainsi, l'Écriture dit que Dieu se met en colère. Elle n'attribue pas pour autant à l'esprit de Dieu une quelconque perturbation, mais, par cette manière de dire les choses nous est montré que le châtement atteint effectivement les hommes aux mœurs grossières. Le psalmiste le signifie lorsqu'il fait mention des armes... Ceux qui sont choqués par ce langage doivent comprendre que cela relève de leur propre maladresse. En effet, **lorsqu'ils écoutent Dieu parler, ils doivent comprendre que ce qu'il dit l'est d'une manière imagée et figurative (*tropice et figurative*)** - *Com./ sur Ps. 44*, §5.

Théodoret de Cyr nous dit aussi qu'Eustathe a laissé une énorme correspondance, dont il ne reste - hélas! - pratiquement rien. Quelques 90 fragments de diverses œuvres ont pu être sauvés du naufrage: *De l'âme contre les philosophes*; *De l'âme contre les ariens* (une défense de l'âme humaine du Christ contre les dialecticiens ariens, négateurs de la pleine humanité du Verbe fait chair); un *Commentaire de Pr 8, 22* (haut-lieu scripturaire invoqué par les ariens pour affirmer que la Sagesse de Dieu - son Verbe - a été créée).

### C. La christologie d'Eustathe d'Antioche

Eustathe fut le premier à déceler et à dénoncer l'une des faiblesses majeures de la christologie arienne: la réduction du Verbe lui-même, "muable" et "passible", à l'état de substitut d'âme humaine dans l'Incarnation; il n'y aurait donc pas d'âme humaine dans le Verbe fait chair; en Christ, c'est le Verbe qui tient lieu d'âme humaine. Il n'est donc pas véritablement "homme" (Qu'est-ce qu'un 'homme' sans âme humaine?) Son humanité se réduisait donc à un 'corps', à une 'chair' (Mais qu'est-ce, là encore, qu'un 'corps' privé de son principe d'animation, l'âme?). A cette conception réductrice, Eustathe celle du Verbe uni à 'un homme'; il est le premier à présenter un schéma christologique de type 'Verbe-homme' (*Logos-anthrôpos*), par opposition au schéma arien 'Verbe-chair' (*Verbe-sarx*) - qui sera pourtant celui d'Athanase, mais redressé par l'adoption de la notion paulinienne de la 'chair' entendue comme condition d'une humanité soumise à une radicale faiblesse consécutive au péché des origines, faiblesse assumée par le Christ alors qu'il était "sans péché").

Eustathe réfute donc l'anthropologie arienne parce que réductrice de la parfaite humanité du Christ et, par là, rendant illusoire le salut de l'humanité totale, de la totalité de l'homme: esprit, âme et corps (cf. 1 Th 5, 23). Les disciples d'Eustathe conserveront cette doctrine de leur maître qui

portera du fruit dans les débats christologiques postérieurs entre Constantinople I (381) et Chalcédoine (451). En vérité, on peut dire que la tradition christologique d'Antioche, avec son sens aigu de la plénitude d'humanité en Christ, Verbe fait chair, et 'Verbe-homme', remonte donc très certainement à Eustathe. Mais certains antiochiens, comme Nestorius, pousseront cette position si loin, en l'absolutisant, qu'ils deviendront 'déviant', et qu'il faudra le sens théologique de Cyrille d'Alexandrie pour dénoncer la faille chez Nestorius qui ne parvenait plus à unir les deux natures divine et humaine du Christ dans un seul sujet personnel, le Verbe assumant tout l'homme en tant que Fils éternel du Père.

### **L'union du Verbe et de l'homme, en Christ**

"Si dans le Christ habite la plénitude de la divinité (cf. Col 2, 9), autre est ce qui habite, autre ce qui est habité. S'il y a cette différence de nature entre les deux, ni la souffrance de la mort, ni l'appétit de la nourriture, ni le désir de la boisson, ni le sommeil, ni la tristesse, ni la fatigue, ni les épanchements des larmes, ni aucun changement ne peuvent coexister avec la plénitude de la divinité puisqu'elle est immuable par nature. C'est à l'homme, composé d'âme et de corps, que cela doit être attribué en propre. Il convient en effet de montrer, à partir précisément des réactions humaines exemptes de mal, que ce n'est pas en apparence ni en opinion, mais en vérité que Dieu a revêtu l'homme tout entier en l'assumant parfaitement...

Manifestement ces choses concernent l'homme du Christ...

L'homme qui portait en lui Dieu, l'homme qui librement a voulu supporter la souffrance de la mort pour le profit des hommes, cet homme a reçu la palme et, pour ainsi dire, les honneurs du combat, la puissance... et la gloire qu'il n'avait en aucune façon possédés auparavant" (*Fragments d'écrits antiariens*).

### **Le témoignage d'Eustathe sur le Concile de Nicée, rapporté par Théodoret**

"Lorsque... un grand Concile se réunit dans la ville des Nicéens, les évêques se rassemblèrent au nombre de quelque 270 - je ne suis pas capable de donner une indication précise en raison de leur grand nombre, et je ne me suis pas livré là-dessus à une investigation systématique. Dans la discussion sur le sens de la foi, on présenta comme référence décisive l'écrit blasphématoire d'Eusèbe de Nicomédie (ville où résidait encore l'empereur), cet Eusèbe qui fut le principal et le plus puissant protecteur d'Arius. Lu devant tous, il provoqua aussitôt chez les auditeurs un mouvement de stupeur et de rejet, et couvrit son auteur d'une honte indélébile. Quand la coterie groupée autour d'Eusèbe eut été clairement condamnée et que l'écrit impie eut été déchiré sous les yeux de tous..., les partisans d'Arius, craignant d'être envoyés en exil à la suite d'un Concile aussi important et unanime, s'empresment de s'avancer et anathématisent la doctrine interdite; ils souscrivent de leur main les textes élaborés d'un commun accord.

Mais comme ils s'étaient emparés de sièges épiscopaux par de multiples fraudes, obligés de se soumettre à la pénitence, ils favorisent, tantôt en sous-main, tantôt ouvertement les doctrines condamnées, inventant toutes sortes d'arguties. Résolus à renforcer les racines de la zizanie..., ils mènent la guerre contre les hérauts de la piété. Mais nous ne croyons pas que des athées puissent l'emporter sur la Divinité".

(D'après Théodoret de Cyr, *Hist. Eccl.* I, 7)